

Carleton est une jolie ville, petite, très petite même. Il y a cependant des manufactures de tweeds assez considérables, que nous sommes allés visiter, et où nous avons été très bien reçus.

M. l'abbé Faguy, qui n'avait pu partir en même temps que nous, est arrivé cette après-midi. Nous avons été très heureux de le voir.

A sept heures nous partons pour Mattawa, et, en passant à Ste-Pointe, nous sommes l'objet d'une très jolie démonstration, accompagnée d'un splendide feu d'artifice, mais nous n'arrêtons pas.

Dimanche, 5 Avril.— Nous sommes arrivés à Mattawa à sept heures ce matin. Mattawa est situé à deux cent mille en haut d'Ottawa. Divisés par bandes de vingt-cinq, nous allons prendre le déjeuner dans différents restaurants. Il ne faut pas perdre de temps, nous partons à neuf heures pour North Bay, où nous arrivons à onze heures et vingt minutes. Nous voyons en passant le lac Nipissing, long de trente lieues.

A Buscotasing, où nous sommes arrivés à neuf heures, nous avons commencé à connaître un peu la misère. Il nous a fallu prendre le souper dans une pauvre cabane en bois rond ; le service n'était pas ce que nous avons eu depuis le départ. Mais n'importe, nous mangeons de bon appétit, et sans murmurer. Nous ne sommes pas soldats pour avoir une belle nappe blanche à chaque repas. Et pourvu qu'on nous donne de quoi satisfaire notre faim, nous ne pouvons trouver à nous plaindre. Si seulement nous étions certains de n'avoir pas à endurer de plus grande misère !

C'est aujourd'hui la fête de Pâques. Nous la célébrons en vrais sauvages. Nous passons la journée dans les chars, et les fêtes religieuses semblent reléguées à l'état de souvenir du temps où nous étions tranquilles à Québec, chacun faisait sa petite affaire comme il l'entendait, sans s'occuper de celles des autres, tandis qu'aujourd'hui notre affaire, c'est d'aller faire la guerre dans un pays que nous ne connaissons pas, contre des gens qui ne nous ont rien fait. Mais le gouvernement sait mieux que nous ce qu'il a à faire. Puisqu'il a décidé d'envoyer des troupes contre les sauvages et les métis révoltés, c'est qu'il a ses raisons pour agir ainsi ; cela ne nous regarde pas, nous ne faisons pas de politique. La politique se fait généralement à